



Jacques REBOUL

## Égalité ou liberté ?

Est-il permis à un peintre de la vie des hommes de se passionner pour leur vie même ? Qui la caricature des paradis offerts à ses semblables l'indigne ? Qui le rend facile et ridicule et qui le rend facile et ridicule ?

Je demeure troublé par ce passage d'un livre récent de Romain Rolland : « Qui, je crois qu'en 1600 et 1650 n'est ouvert un « terrible tour » et que, pour ma part, toujours je regretterai. (Le procès de Théophile marque l'indivisible mainmise des puissances dites d'ordre sur l'art et la pensée. En 1630, Rubens est élu, mais il ne peut que constater l'absence de la pensée du bon à l'œuvre. »

« Mais entre 1789 et 1815, c'est un « tour »... »  
Oh, les hommes-nous, nous véritablement, depuis Henri IV, de nos conquêtes vers la liberté ? La révolution a-t-elle, lui aussi, tout renversé ?

Les dernières manifestations des ligueurs et fanatiques d'Eglise — qui ne sont pas fond le catholicisme — nous sont un tel avertissement et un rappel aux leçons de l'histoire.

Reconnaissons enfin nos illusions en déconstruisant leur éternelle ambition.

Nous avons acquis l'égalité politique, c'est-à-dire le droit au partage des responsabilités. La tragique illustration en est le service militaire commun. Nous possédons le droit à l'élection législative, qui ne se peut dissiper que lentement par l'éducation politique. Nous n'avons presque rien conquis en matière de liberté, nous, Français d'un siècle d'espérance républicaine.

L'abolition du serfage, autrement dit de l'assurance de vie contractée à l'origine par des travailleurs envers un protecteur nécessaire, nous a valu, en remplacement, le problème prolétaire. A l'esclavage sous les foudres d'un maître la soumission absolue de l'ouvrier à celui qui le nourrit et dont il ne pouvait se passer au début de l'ère des machines. Et n'aurait pas parler de l'abolition des injustices et de l'immortalité du passé à ceux qui savent de combien se paie aujourd'hui le travail des femmes, à Paris même !

Enfin les choses de la religion recommencent à se mêler à la vie publique. Voici qu'un parti, infesté du goût de domination par sa mission traditionnelle, nous rappelle à l'élémentaire réalité : un peuple n'est libre que contre les contraintes intérieures ou extérieures. Et cette liberté se conquiert.

Comment, entre tant de Français étonnés les « chartes françaises » et la liberté de l'esprit français, n'est-il personne pour rappeler les tendances inconciliables des lois religieuses permanentes, internationales, et des lois civiles nationales, contractées entre contractants patients et responsables, comportant des sanctions terribles et limitées au premier chef par les mœurs, les circonstances, les nécessités économiques ou sociales ? Qui force donc au divorce ce catholicisme demandant la suppression de cette liberté nationale au nom de son goût romain. Qui ne lui rappelle au contraire le bénéfice d'un droit à lui concédé dans ses églises, construites par tous et appartenant à tous par héritage, en dehors de toute présence ? Qui ne s'indigne au mensonge flagrant d'une persécution religieuse laïque, alors qu'un véritable privilège est accordé à tous les cultes contre la simple répression pédagogique ou publique ?

Coincidence singulière qui place la cinquantenaire d'Edgar Quinet au début d'une lutte des consciences essentielle pour l'avenir de la France ! Il convient de relever la leçon réfléchie de ce précurseur. Les fatigues de ces dernières années ont obscurci, pour beaucoup, la figure des réalités essentielles de notre nationalité. Le catholicisme dans son sens français le plus net — il ne s'agit pas de religion — n'a jamais cessé, depuis nos rois, d'être l'ennemi des libertés publiques.

Le socialisme de la Vérité, tout bon, semble volontairement négliger pour le service des passions personnelles. Que m'importe, à moi, Français, que tel politicien vaille mieux que tel autre ? Tant de camarades sont tombés pour moins que de la vanité : le socialisme ne se pas quitter des compagnons de souffrance. Que l'on soit jugé à l'usage. Il est bon de ramener cette clarté essentielle au centre de nos discussions et au principe fécond de toute notre activité publique.

Une grande démocratie doit connaître ses directions et les accidents qui bordent sa route. Gouverner n'est qu'un jeu dans tous les régimes. Que ceux qui réclament le froid en soufflant le chaud en prennent leur parti.

La France est l'œuvre et le moyen de tous les Français. Voilà la leçon de nos morts. Nul ne s'élève au-dessus de la volonté collective, qu'il n'autorise contre les lois de l'œuvre commune. La solidarité nationale dans la liberté ne peut être brisée que par une emprise étrangère. La moins dangereuse n'est pas celle qui, renouant le passé, s'attaque à l'indépendance des consciences. L'anarchie est source des passions fanatiques. Ordre et liberté sont un seul sens de la vie collective. Combien nous méconnaissons sans cela la pauvreté de notre égalité ! Bâtir et responsable à la fois, il ne restera plus à ce peuple français, Prométhée des civilisations modernes, qu'à mourir. Que notre jeunesse se garde !

Jacques REBOUL.

## TERRIBLE DRAME DE L'AIR

### Environné de flammes un aviateur se jette de 300 mètres de haut

#### Il s'écrase sur le sol en présence de ses camarades terrifiés

Châteaufort, 26 mars. — Deux appareils du 3<sup>e</sup> régiment d'aviation de chasse se livraient à un simulacre de combat à 500 mètres de hauteur quand le 1<sup>er</sup> se déclara à bord de l'appareil du sergent Maurice Truber, 24 ans, originaire de Puteaux.

Le sous-officier chercha à descendre le plus rapidement possible. L'avion était parvenu à 300 mètres du sol lorsque les flammes envahirent le pilote. Anéanti par la chute, la violence du feu était telle que le malheureux pilote sentit qu'il allait être brûlé.

Préférant la mort volontaire à ce supplice, Truber enjamba la carlingue et se jeta dans le vide.

Impassibles, terrifiés, ses camarades du camp assistant à ce drame horrible et virent le malheureux s'écraser sur le sol, dans un champ, pendant que son appareil allait atterrir, roula sur l'air, quelques centaines de mètres plus loin.

M. Myron T. Herrick reste ambassadeur

Certains journaux français, faisant écho à un journal américain, ont annoncé que le général Pershing était sur le point de remplacer à l'ambassade américaine de Paris, M. Myron T. Herrick. Cette nouvelle est officiellement démentie.

## Le Wagon des Fumeurs

par CURHORSKY et W. BIENSTOCK

est un recueil d'anecdotes, d'histoires et de mots comiques, que

PARIS-SOIR

va publier en feuilleton

## La grève à Jérusalem

Jérusalem, 26 mars. — Tous les magasins et boutiques arabes d'ici sont fermés. Le calme règne dans la ville. A Jaffa, Caïffa, Jeddah, les écoles arabes sont en grève.

## Justice électorale

La presse réactionnaire dépense des tonnes d'ingénierie pour essayer d'établir que le Cartel des Gauches se dressait contre Paris. En même temps, à l'aide d'une dialectique supérieure, et tout à fait spéciale, elle nous montre l'élite de la ville aux prises avec la réforme Carli, ouvrant les portes de l'Hôtel de Ville aux représentants de la classe ouvrière, c'est-à-dire aux socialistes et aux communistes. Quant aux radicaux, la réforme qu'ils préconisent signifie le suicide. Il n'y a pas de place pour eux.

Comme on voit, le raisonnement est limpide. Mais le Temps, dont l'antériorité ne va pas sans quelque acrobatie, a trouvé mieux. Il plaide pour le centre de Paris, fort mal en point dans la nouvelle combinaison. Il découvre que, si le chiffre de la population s'élève dans ces quartiers, son activité est, par contre, beaucoup plus considérable. Dans la périphérie, au contraire, la population est « déformée ». Il convient, évidemment, de ne pas éveiller l'eau qui dort.

Des légions d'employés et de travailleurs affluent dans les quartiers centraux où fleurissent les banques et les grands magasins. C'est pourquoi, affirme le Temps, ces quartiers ont droit à une représentation plus équitable. Par malheur, cette armée de citoyens, qui ne vient dans le centre que pour ses affaires et son travail, s'en va, ensuite, voter dans des régions éloignées. On ne voit qu'un moyen de donner satisfaction au Temps, c'est de décider que les habitants de Paris voteront, non point dans le quartier où ils ont élu domicile, mais dans le rayon où ils travaillent. Et si, du même coup, ils pouvaient voter pour leurs employeurs, ce serait tout bénéfice.

Semblable argumentation est, à la fois, piteuse et réjouissante. Le comble, cependant, est de voir les partisans les plus résolus du suffrage universel condamner ce qu'ils appellent la loi du nombre. Prendre pour base le chiffre de la population, c'est donner une entorse au suffrage universel. L'empêcher de s'exprimer en toute liberté et accablant, tout simplement, une opération politique. La justice serait étrangère à cette opération.

Nous estimons, avec la majorité de la Chambre, que la justice consiste à permettre à la population parisienne de choisir ses représentants, en toute indépendance et loyauté. Il y a trop longtemps que, grâce à des divisions administratives arbitraires, la fraction la plus importante et la plus intéressante de cette population se voit frustrée des droits auxquels elle a un droit incontestable.

En rétablissant le nécessaire équilibre, le Cartel des Gauches a fait preuve de sagesse et obéit à de légitimes préoccupations. Toutes les craintes de la presse réactionnaire, qui se sent touchée, ne peuvent rien contre cette évidence.

## LE PROBLÈME DE LA SÉCURITÉ

### L'Amérique ajourne la Conférence du désarmement

#### Elle approuve en général la politique de M. Chamberlain

Les milieux officiels américains suivent de très près les négociations qui sont engagées en Europe — et spécialement entre l'Angleterre, la France et l'Allemagne — pour la signature d'un pacte de garantie. Et, bien qu'ils affectent généralement de se désintéresser des affaires de notre continent, ils manifestent une certaine sympathie pour les idées que M. Chamberlain a exprimées, avant-hier, à la Chambre des Communes.

Peut-être est-ce surtout en considération des pourparlers pendents que le gouvernement américain a ajourné la convocation de la Conférence du désarmement.

Le mois dernier, on annonçait cette convocation, comme imminente, et l'on ajoutait même que le cabinet de Washington s'était mis d'accord à ce propos avec le cabinet de Londres.

Mais les réserves qui s'étaient marquées, à Paris et à Tokio, au sujet du programme de la Conférence, avaient exercé une indéniable influence sur l'opinion des hommes d'Etat de l'Union, et aujourd'hui ils traquent, dans les traités européens, une bonne raison de différer le débat qui leur tient à cœur.

Le gouvernement de Washington se préoccupe toutefois de ce point : s'adressera-t-il aux cinq grandes puissances, ou bien à toutes les puissances, sans distinction entre leurs forces militaires et navales ?

Pour l'instant, il ne songe pas à lancer une invitation à la Russie, car, d'après les informations autorisées, M. Coudigne serait moins disposé que jamais à reconnaître le gouvernement de ce pays.



M. Kellogg

## La Chambre poursuit la discussion du régime électoral de la Seine

Une vingtaine de députés à peine assistent à la séance de ce matin que M. J. L. Buisson, le rapporteur, a le soin, de continuer la discussion de la réforme électorale municipale. Auparavant, M. Pernod a adressé une question au garde des sceaux, qui l'a reçue.

Les outrages aux mœurs par la voie de la presse

Il s'agit de la circulaire adressée aux procureurs généraux de département, au sujet de la répression des outrages aux mœurs par la voie de la presse. La seconde partie de la circulaire a pour objet de ne pas laisser qu'à l'appréciation de la magistrature les délits de la presse. M. Pernod a fait un exposé à la Chambre sur la loi de la répression des délits de la presse. Les députés ont applaudi à la lecture de la loi.

M. René Besnollet est d'accord à ce sujet. La mesure prise par le ministre de la Justice est une mesure de bon sens. M. Pernod a répondu à la question de M. J. L. Buisson.

Par 206 voix contre 261 la disjonction est prononcée.

(Voir la suite en troisième page)

## LA CATASTROPHE DE SAINT-BENOIT

### “Les causes exactes en seront établies nettement” dit-on au ministère des Travaux publics

Les travaux effectués n'étaient pas “couverts” mais le règlement de la Compagnie était observé



Les wagons du rapide Bordeaux-Paris en entrées dans la rivière

L'accident de Saint-Benoit a motivé une enquête administrative et une enquête que dirige le procureur de la République de Paris de Poitiers. Ces enquêtes établiront nettement les responsabilités ; il faut du moins l'espérer. On sait que M. P. L. ministre des Travaux Publics, s'est rendu hier sur les lieux de la catastrophe, et, ce matin, son département communiquait la note suivante :

Le communiqué ministériel

« L'accident paraît être dû à une rupture de rail. Il a pris la gravité tragique que l'on connaît du fait de la situation topographique. De plus, la voie était en révision partielle à l'endroit de l'accident, mais ce fait impliquait précisément la recherche des responsabilités.

Contrairement à ce qu'un journal du matin a fait dire au ministre des Travaux Publics, le Parquet n'est rendu sur les lieux de la catastrophe qu'après la fin des travaux de réparation, par une enquête très soignée, les causes exactes de l'accident et les responsabilités qui en découlent. Le ministre a lui-même donné des instructions très précises dans ce sens.

(Voir la suite en troisième page)

## APRÈS LE RAID

### Lemaître et Arrachart reçus à la Chambre par M. Painlevé

#### Le groupe de l'aviation à la Chambre participera à la réception

Après leur raid, les capitaines aviateurs Lemaître et Arrachart, devenus populaires, sont conviés à de nombreuses fêtes, réceptions, etc.

Ces après-midi, une réception particulièrement importante, est organisée en leur honneur dans les salons de la Chambre, à la Chambre des députés, par le groupe de l'aviation et le groupe colonial de la Chambre.

M. Painlevé, président, a accepté d'être à la tête de cette réception. On sait, en effet, que M. Painlevé, avant l'incident, s'intéressait beaucoup au progrès de l'aviation. Il l'a récemment prouvé en présidant lui-même à l'Académie des sciences un nouveau dispositif.

Cet après-midi, à 15 heures, c'est avec une foule d'illustres des deux aviateurs pour leur accueil et leur encouragement.

M. Laurent-Eynac, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, lui succède. Il a été la place importante occupée en aviation par la France, grâce à la production d'une part, et au courage de ses aviateurs de l'autre.

Les généraux Nissel et Barrès, témoins à leur tour Lemaître et Arrachart, et la réception se termine par un vin d'honneur.

## Le “Paris-Vienne” déraile à quelques mètres d'un ravin profond

### L'accident serait dû à un acte de sabotage

Provinc, 26 mars. (De notre correspondant). — Hier soir, près de Provins, d'écroulement entre Lagnyville et Maisons-François, le train de luxe Paris-Vienne, par Lagny, a déraillé au moment où il abordait une courbe située à proximité d'un ravin profond d'une vingtaine de mètres ; et peu s'en est fallu que se renouvelât la catastrophe survenue la veille, près de Saint-Benoit, au rapide de Bordeaux.

C'est, en effet, à deux mètres à peine de la piste fatale que le wagon-restaurant, sorti des rails, s'est heureusement arrêté, tandis qu'un locomotive, son tender et le fourgon, après avoir labouré le ballast sur une centaine de mètres, se retrouvaient miraculeusement sur la voie, alors que les lourdes voitures se couchaient lentement.

Aucun accident de personne n'est à signaler et les voyageurs en ont été quittes pour une forte émotion. Ils ont pu être transportés sur le train Paris-Bordeaux sur lequel ils ont continué leur voyage.

L'accident serait dû à un acte de sabotage. La première enquête a permis de constater que le rail avait été déboulonné sur une longueur de 15 mètres.

Dix se main, la brigade mobile a envoyé un commissaire et quatre inspecteurs pour ouvrir l'enquête de concert avec la commissaire spécial de la gare de l'Est.

De la première enquête, il paraît résulter que deux individus suspects ont été aperçus dans la soirée d'hier, à proximité du lieu de l'accident. Ils sont activement recherchés.

## La Conférence des Ambassadeurs s'est réunie ce matin

La Conférence des Ambassadeurs s'est réunie ce matin, au Quai d'Orsay, sous la présidence de M. Jules Cambon. Elle a procédé à l'expédition des affaires courantes.

## ARAIGNÉES DU SOIR

### L'ère du potin

Si l'agissait de qualifier notre époque, je crois qu'on pourrait l'appeler « l'ère du potin ». Entendez potin dans le sens de « commérage », bien que l'autre acception : « rampage » soit également applicable au temps présent. Le potin est devenu une des premières nécessités ; vingt confrères périodiques et plusieurs quotidiens en vivent ; le public s'en repaît avec délices. Sous le nom d'écho mondain, littéraire, artistique, politique, il s'occupe peu à peu de la place non occupée par la publicité, encore que l'écho publicitaire constitue un genre florissant.

Sans doute, pensera-t-on que cette curiosité malveillante qui fait le succès du potin n'est pas une nouveauté. Nos pères, et amis nos oncles, se régalaient pareillement de menus médisances. Oui, mais l'ère de moyens de diffusion, le potin d'hier était encore verbal, familial et de courte portée. On disait, on écoutait avec plaisir de mal des amis, des parents, des voisins ; ça ne dépassait guère le coin de la rue. Il faut remonter au grand siècle pour trouver un tel appât de ragots écrits, pourtant Mme de Sévigné, l'auteur de nos échiquiers, bornait ses bavardages potiniers à des personnalités connues d'elle et de ses correspondants. Aujourd'hui, si vous voulez nous remplir d'aise, dites-nous que Monsieur M. est cocu ; que Monsieur C. a aimé les hommes ; et Mademoiselle T. a les femmes ; que H. n.1. triche au jeu. Voilà qui vous intéresse au plus haut point, même si vous n'avez jamais entendu parler de tous ces messieurs et dames, même s'ils n'existent pas.

On reprochait autrefois à certains journaux d'être laits pour les concierges ; tout cela est bien changé ; à présent ce sont des concierges qui les font.

Bernard GÉRAISE.

## En 3<sup>e</sup> page : LES BONNES FEUILLES

Une lecture chez Mme Emile de Girardin par Henri MALO

## Entre Sous le Chêne Celtique

Entre Sous le Chêne Celtique, publié en 1913, et Le Cavalier de la Mort, sorti de la réédition de L'Histoire de France de M. Jacques Bainville qui viennent de paraître coup sur coup, Jacques Reboul, blessé dans sa sensibilité par la guerre, était resté muet. Ses amis pensaient bien que le silence de cet homme d'action devait cacher un certain tumulte intérieur qui s'agitait peu à peu, se faisait et se clarifiait et qu'il en viendrait, quel jour prochain, couler, si je puis dire, le jet brusque dans quelques beaux livres. Nos Académiciens ont dit tout le bien que l'on peut penser de ce sombre et pathétique Cavalier, le premier volume ouvrant la série d'un important cycle philosophique et littéraire, qui nous emporte impétueusement vers les sommets poétiques où il semble que vi et respire la poésie.

Ce Lyonnais d'adoption appartenait par son père (banquier opposant à l'Empire et Mobile de 70) à une vieille souche celtique et, par sa mère, à une ancienne famille du Vivarais qui descendait en droite ligne du fils des prébendes de Paris : Étienne Marcel. Les personnes qui se plaisent à assigner un rôle important à l'hérédité s'expliquent peut-être pourquoi cet écrivain de formation aristocratique ne peut penser autrement que dans un vil sens démocratique et antiecclesiastique. Ajoutons à cela que son voir et éducation lui furent données, dans sa jeunesse, dans l'atmosphère la plus républicaine de France (un collège fondé par l'oncle de Napoléon, le cardinal Fesch) et vous vous expliquerez bien facilement pourquoi il n'a aucune peine à bien comprendre ceux dont il est devenu, par simplement, l'un des adversaires les plus résolus.

Il rejoignait, dans Le Chêne Celtique, le savoir Camille Julien dans ses conclusions en prétendant, avec raison, que « les Celtes ont dominé les races obscures qui défrichaient nos forêts avec des charnières de pierre », et que « à la fin des harpes, la culture des idées guerrières, ils ont appris tout ce qu'il y avait de l'orient subtil aux vices flots de notre destin agricole ».

Le livre de M. Jacques Reboul, pouvait servir notre ami Philéas Lebeque, véritable charte du génie français traditionnelle rappelé à lui-même, par une singulière évocation de Lyrie, l'ami de la Miquette, s'exprimant comme une synthèse des démarches intellectuelles et mystiques dont l'œuvre entière d'un Edouard Schuré manifeste l'enthousiasme. — Et le premier volume du Cavalier nous fait songer, par son ardent accent lyrique, les méditations et visions de l'écrivain sur l'art, la musique, le destin des races et des hommes, aux meilleures pages que nous a données d'Amélie.

Un écrivain qui finit et qui finit par en guidant l'homme vers l'homme qu'il recherche partout pour en célébrer la grandeur sans en cacher la petitesse. Connaître pour mieux comprendre, mieux excuser — et, par conséquent, mieux aimer peut-être. Et si ce n'est pas ça, connaître pour connaître tout simplement, pour acquiescer, pendant le court passage que nous faisons sur cette terre, la seule richesse qui vaille : un peu de sérénité au service de beaucoup de concierges.

Gabriel REULLARD.

## Le cardinal Gasparri désapprouverait l'attitude des catholiques français

Rome, 26 mars. — Les journaux annoncent que le cardinal Gasparri se trouve à Naples pour y prendre, dans une maison religieuse, un repos rendu nécessaire par son état de santé. On croit qu'il n'assistera pas au Concile de la fin de ce mois.

Dans les milieux du Vatican, on est plus explicite, et on précise que, depuis plusieurs semaines, la position du cardinal secrétaire est considérée comme ébranlée. On rattache ce fait aux événements qui se déroulent en France, et à l'appel donné par le cardinal Gasparri aux catholiques dans la question des élections. On assure aussi qu'il n'approuverait point sans réserve la forme de la lettre écrite récemment par les catholiques français. — (L'Information.)

## Deux ouvriers tuent, pour le voler, un de leurs compatriotes

Saint-Louis (Haut-Rhin), 26 mars. — Intelligente par la franchise d'un journal régional, des ouvriers travaillant un chapin, fuyant sans doute par une lutte acharnée, arrivés à un étang, où ils virent surgir un corps humain.

La découverte de l'homme et se trouvèrent en présence du cadavre d'un homme âgé d'une trentaine d'années, qui était criblé de coups de couteau et qui portait des marques de strangulation. Le parqué, aussitôt averti, vint aux lieux.

L'enquête menée par la police française et suisse aboutit rapidement. En effet, deux maîtres d'hôtel, en fait frères, les meurtriers, âgés de 35 et 38 ans, et son complice, Zöllinger, âgé de 35 ans.

Après avoir été cyclisme avait assassiné son compatriote, Muschelmann, pour le voler. La victime avait pour toute fortune, ce jour-là, 20 fr.



LES GÉNÉRALES
AU THEATRE EDOUARD VII.
On ne joue pas pour s'amuser

On ne joue pas la comédie pour s'amuser... On ne joue pas la comédie pour s'amuser... On ne joue pas la comédie pour s'amuser...

Demain :
— Le soleil se lèvera à 5 h. 32 et se couchera à 18 h. 12.
— 10 h. 30. — Musée du Trocadéro : conférence sur la sculpture romaine en Provence, par Mlle D. Joubert.

PARIS-SOIR
A TOUS ECHOS

DU POINT DE VUE DE SIRIUS
Tour de Babel
L'autre jour, en fin de séance, un député communiste abasché est monté à la tribune pour y prononcer un grand et véhément discours...

si celui-ci n'est pas encore payé : — qu'il soit enfin indulgent pour tous les petits capotés de sa faction...
— Mesdames... Avant de commander vos robes, tailleurs, manteaux, passez 75 rue de Rocher, à la Maison de Modèles, vous de grand couturiers. Vous y trouverez des choses ravissantes, à des prix très avantageux.

LE CAFÉ
Sa production mondiale
Le café est une boisson saine qui a tous les avantages des boissons spiritueuses, sans en avoir les inconvénients. Pour apprécier son ingestion, on se sent plus agile et plus dispos. Pris après le repas, il facilite la digestion. Ce qui rend surtout le café précieux, c'est l'action singulière qu'il exerce sur le système nerveux central : à la suite de cette action, la pensée devient plus libre et plus active, l'imagination plus ardente, le travail musculaire moins pénible ; toutes les facultés intellectuelles semblent acquiescer un plus haut degré de développement. Le café est devenu aujourd'hui, pour une multitude de personnes, une denrée de première nécessité et, chaque jour, sa consommation va en augmentant.

On ne joue pas la comédie pour s'amuser... On ne joue pas la comédie pour s'amuser... On ne joue pas la comédie pour s'amuser...

Fumeurs, soyez sans inquiétude
On ne prévoit pas d'augmentation du prix du tabac au détail
Si 1925 ne nous ménage pas, quant au prix du pain, le prix du tabac est resté miraculeusement stationnaire.

si celui-ci n'est pas encore payé : — qu'il soit enfin indulgent pour tous les petits capotés de sa faction...
— Mesdames... Avant de commander vos robes, tailleurs, manteaux, passez 75 rue de Rocher, à la Maison de Modèles, vous de grand couturiers. Vous y trouverez des choses ravissantes, à des prix très avantageux.

si celui-ci n'est pas encore payé : — qu'il soit enfin indulgent pour tous les petits capotés de sa faction...
— Mesdames... Avant de commander vos robes, tailleurs, manteaux, passez 75 rue de Rocher, à la Maison de Modèles, vous de grand couturiers. Vous y trouverez des choses ravissantes, à des prix très avantageux.

Le café est une boisson saine qui a tous les avantages des boissons spiritueuses, sans en avoir les inconvénients. Pour apprécier son ingestion, on se sent plus agile et plus dispos. Pris après le repas, il facilite la digestion. Ce qui rend surtout le café précieux, c'est l'action singulière qu'il exerce sur le système nerveux central : à la suite de cette action, la pensée devient plus libre et plus active, l'imagination plus ardente, le travail musculaire moins pénible ; toutes les facultés intellectuelles semblent acquiescer un plus haut degré de développement. Le café est devenu aujourd'hui, pour une multitude de personnes, une denrée de première nécessité et, chaque jour, sa consommation va en augmentant.

On ne joue pas la comédie pour s'amuser... On ne joue pas la comédie pour s'amuser... On ne joue pas la comédie pour s'amuser...

Fumeurs, soyez sans inquiétude
On ne prévoit pas d'augmentation du prix du tabac au détail
Si 1925 ne nous ménage pas, quant au prix du pain, le prix du tabac est resté miraculeusement stationnaire.

si celui-ci n'est pas encore payé : — qu'il soit enfin indulgent pour tous les petits capotés de sa faction...
— Mesdames... Avant de commander vos robes, tailleurs, manteaux, passez 75 rue de Rocher, à la Maison de Modèles, vous de grand couturiers. Vous y trouverez des choses ravissantes, à des prix très avantageux.

si celui-ci n'est pas encore payé : — qu'il soit enfin indulgent pour tous les petits capotés de sa faction...
— Mesdames... Avant de commander vos robes, tailleurs, manteaux, passez 75 rue de Rocher, à la Maison de Modèles, vous de grand couturiers. Vous y trouverez des choses ravissantes, à des prix très avantageux.

Le café est une boisson saine qui a tous les avantages des boissons spiritueuses, sans en avoir les inconvénients. Pour apprécier son ingestion, on se sent plus agile et plus dispos. Pris après le repas, il facilite la digestion. Ce qui rend surtout le café précieux, c'est l'action singulière qu'il exerce sur le système nerveux central : à la suite de cette action, la pensée devient plus libre et plus active, l'imagination plus ardente, le travail musculaire moins pénible ; toutes les facultés intellectuelles semblent acquiescer un plus haut degré de développement. Le café est devenu aujourd'hui, pour une multitude de personnes, une denrée de première nécessité et, chaque jour, sa consommation va en augmentant.

La Petite Chiquette
par Louis CODET
CHAPITRE XXIV
Le dîner d'adieu
— Ah ! J'espère, Mam'zelle !... Elle est excessivement jalouse, vous savez ?... Chiquette, qui souriait, cessa de sourire ; elle dit lentement : — Ça, c'est drôle. Elle reprit : — Bien sûr, mais basai que les amoureux ! Elle renversa un peu la tête, et elle se mit à rire d'un rire léger : — Tu me rafraîchis ! T'es ma fontaine ! lui dit-elle. Et elle lui envoya un baiser du bout des doigts. — Ça, c'est drôle. Elle reprit : — Bien sûr, mais basai que les amoureux ! Elle renversa un peu la tête, et elle se mit à rire d'un rire léger : — Tu me rafraîchis ! T'es ma fontaine ! lui dit-elle. Et elle lui envoya un baiser du bout des doigts.